

Séjour à Murol (Puy de Dôme) du 14 au 21 juin 2009

L'arrivée sur le lieu d'un séjour du demi-siècle est toujours un plaisir. Le vélo dans le rétroviseur (il est sur sa remorque depuis 650 km) et un paysage spectaculaire sous les yeux à l'approche de Murol : on contourne en partie le justement célèbre château qui surplombe le village situé au fond d'une dépression. On se dit pour la première fois « Que c'est beau ! * » On entrevoit en même temps les durs réveils musculaires des jours suivants puisqu'il faudra inévitablement monter pour s'éloigner du village.

Les autos avec porte-vélos sur le parking du village de vacance Azuréva procurent une agréable impression de familiarité à l'arrivée. Quelques personnes, encore inconnues pour moi, nous donnent un dossier : tout y est, en particulier les cartes avec les itinéraires surlignés aux feutres de différentes couleurs, accompagnés de commentaires touristiques (nous sommes 82...) Il y a tout un choix de sorties. Chacun y trouvera son compte, ce qui est un des objectifs de Laurent Guth. Je suis déjà impressionnée par le travail de préparation des organisateurs.

On est très bien logé, les uns en camping qui s'avérera excellent, les autres dans différents bungalows, confortables, impeccables et fonctionnels.

Autre satisfaction essentielle : le dîner. Comme il s'agit de buffets de l'entrée au dessert, il n'y a pas de contrainte d'horaire et on se répartit par tables de 4 à 8 au fur et à mesure de notre arrivée.

Nous y aurons passé d'excellents moments.

A table, il est question essentiellement de vélo, des expériences des uns et des autres, d'Audax à faire peur, de diagonales et autres exploits : de quoi me donner des cauchemars tellement j'en suis impressionnée.

Dans les conversations, on perçoit aussi une sourde anxiété liée au projet de montée du Puy de Dôme le dimanche suivant.

De dîner en dîner, les commentaires de plus en plus dissuasifs parviennent à faire hésiter les gens la veille de l'exploit.

En fait, les courageux cyclos sont passés outre le moment venu, et à ma connaissance, les choses se sont très bien déroulées; les gens en ont tiré une fierté légitime. Bravo !

Je roulais dans le grand groupe conduit par Guy Pelardy.

Nous étions une vingtaine à grimper ensemble de bosses en cols et de cols en bosses tous les jours.

C'est une des particularités de la région : il n'y a pas de plat.

Au sein du groupe, chacun vit son effort de façon personnelle, en fonction de sa condition, de son entraînement, de ses capacités.

A l'avant, avec Guy, il y a ceux qui roulent comme ils respirent, c'est-à-dire sans même en être conscients : dans les montées de Chassagne, de la Croix Morand, ou celle de St-Robert, ils bavardent, on les entend rire aux éclats et même chanter ; ils lâchent le guidon pour chercher le portable dans la sacoche avant ; Nicole manipule son appareil de photo ; Michelle fait des démarrages en flèche poursuivie par quelque cadreur et même, ils redescendent à l'occasion pour venir encourager l'arrière où « on sue, on rame et on en bave * » et on surmène les dérailleurs.

Nicole assure le reportage photo de la semaine.

Elle apparaît à tout moment, accroupie, l'œil rivé au viseur, à nous attendre pour nous prendre en haut d'une montée, ou au détour d'un virage alors que deux minutes avant elle était avec nous, ou même après qu'on l'a laissée au bord de la route en train de photographier

un paysage, quelque fleur, église romane ou vache.
Comment fait-elle ? Mystère...

On avait l'impression d'avoir la nature pour nous tout seuls et ce, d'autant plus que les villages sont très discrets.

Ils sont très dispersés mais en outre peu visibles, en bas des pentes, avec leurs murs et leurs toits gris, enserrés dans la végétation du mois de juin.

Il y avait très peu de circulation donc, et cependant les revêtements étaient excellents. Nous étions sur les routes des fromages A.O.C d'Auvergne comme cela nous était rappelé par les pancartes très rapprochées et surtout par le buffet de fromages au dîner le soir.

Nous n'avons pas rencontré grand monde au cours de nos sorties mais par contre nous avons beaucoup admiré les vaches : les Salers, à la hauteur de leur réputation : robustes, harmonieuses avec un très beau port de tête et des cornes en forme de lyre. Elles sont célèbres pour leur couleur acajou uni.

Elles sont dans des champs de fleurs jusqu'aux genoux, ce qui explique la qualité des fromages de la région.

Nous les avons beaucoup intéressées ; il y en a même qui galopaient le long de leur clôture pour nous accompagner telles des supporteurs du tour de France.

Nous avons eu une visite guidée de l'église de St Nectaire le lundi (le seul jour où nous avons été arrosés) qui nous a permis de mieux apprécier celles de St Saturnin et Orcival que nous avons vu par la suite.

Nous nous sommes souvent arrêté au bord des lacs de cratère ou de barrages naturels à la surface parfaite et apaisante, nous nous sommes imprégnés de l'harmonie de la végétation ; mais attention, cette nature de velours cache un relief de fer.

Le jeudi, jour de repos, mis à profit pour visiter le château de Murol ou aller à Vulcania et tout savoir sur les volcans et la géologie de l'Auvergne.

René par contre a repris le vélo pour faire encore plus fort, encore plus dur à la recherche d'autres cols.

D'autres ont fait une petite sortie avant de déjeuner au restaurant à Murol.

Autre aspect gastronomique : découverte du Tripou avec un « Château Gai », recommandé par Pierre le cantalou.

Je suis allée au musée voir les oeuvres de l'école de Murol.

Des impressionnistes, attirés par le curé L.Boudal, lui-même peintre (dont le buste en bronze se trouve sur la place de l'église) se sont retrouvés là dans les années 1900.

Ils ne se sont intéressés qu'à Murol et à ses environs que je connaissais suffisamment après trois jours de vélo pour reconnaître les lieux peints, ce qui donnait un attrait supplémentaire aux tableaux.

La semaine a été d'autant plus réussie que nous avons beaucoup eu l'occasion d'être ensemble : à table bien sûr, au château 12 chez Guy et Monique pour le panaché sortant du frigo au retour des sorties ou aux briefings améliorés au camping.

C'est là que nous avons vu Joëlle revenir de l'hôpital de Clermont ; elle était tombée de vélo le jour même. Elle avait le visage tuméfié, des abrasions sur une joue, la lèvre inférieure suturée, des dents à refaire et un grand sourire. Quel moral et quel courage ! Encore un exploit.

Le samedi après-midi, Nicole nous a présenté sur grand écran, avec les commentaires, le diaporama de la semaine. Un flash back complet à retrouver sur le site Internet du demi-siècle.

Comment fait-elle ? Mystère...

A l'issue du dîner de clôture du samedi soir, Marie-Jo à la tête de la chorale du groupe des escargots, nous a interprété avec beaucoup de charme la chanson de sa composition, citée plus haut. (Sur l'air de Nini peau d'chien) : *On est le groupe des escargots

On sue, on rame et on en bave

Mais quand on est là-haut

On se dit « que c'est beau ! »

C'est beau l'Auver-er-gne.

Nous nous sommes dispersés le dimanche matin, les uns pour voyager, les autres pour faire le Puy de Dôme.

Nous nous sommes séparés non sans émotion, parce que le cyclotourisme favorise les bons sentiments, avec une très grande reconnaissance pour ceux à qui ont doit le succès de cette formidable semaine.

Catherine